

GRAY

L'hôpital, tout est bien qui finit bien

Après des mois de combat, il semble bien que le service des urgences se maintienne en l'état, 24h/24. Le centre hospitalier du Val de Saône, qui attend des lits supplémentaires, a accepté de se rapprocher de son voisin de Vesoul.

Un conseil de surveillance, ce mardi soir à l'hôpital de Gray. Voilà près d'un an que l'organe n'avait plus délibéré. Un choix assumé par Claudy Chauvelot-Duban, la présidente, instigatrice d'un bras de fer, avec l'Agence régionale de santé. « À un moment donné, il fallait revenir à la table des négociations », estime l'intéressée.

Il y a un an, à la lecture du projet régional de santé, l'élué avait craint le pire, pour le devenir des urgences, à Gray. Sans réponse rassurante, elle avait choisi de porter le combat sur la place publique, fin 2017. « Sans cette mobilisation, je suis persuadée qu'on aurait perdu notre service », explique la conseillère régionale, désormais soulagée. Un temps coupé, le dialogue entre les élus graylois, rassemblés au-delà des clivages politiques, et l'ARS a repris au printemps. Il y avait comme un deal, afin que l'hôpital de Gray, en souffrance financièrement, conserve une offre de soins décisive, tout en apportant des gages de sécurité à l'administration.

Rapprochement avec Vesoul, maintien des consultations bisontines

« En mars, M. Pribile (Ndlr : directeur général de l'ARS) nous a dit qu'il fallait travailler à une fusion avec Besançon ou Vesoul », relate Claudy Chauvelot-Duban. L'hôpital semblait déjà s'éclaircir. Consciencieusement, les élus graylois (Ndlr : Claudy Duban, Christophe Laurencot, le maire de Gray et Laurent Garcia, vice-président du conseil de surveillance et médecin de ville) sont allés à la rencontre du directeur de l'hôpital de Vesoul et de son homologue de Besançon.

« De contrainte, l'ARS est devenue un partenaire privilégié. La vision que j'avais au départ pour l'hôpital a été retenue. Elle renforce l'intérêt du patient. On est gagnant sur les deux tableaux »

Christophe Laurencot Maire de Gray



La population de Gray s'était massivement mobilisée face à la menace de fermeture des urgences. Celles-ci seront maintenues, alors que l'hôpital se rapproche d'une fusion (administrative), avec Vesoul. Archives ER/Bruno GRANDJEAN

Là où le voisin vésulien s'engageait à donner et partager ses moyens administratifs, la directrice du CHRU a clairement fait comprendre que la chose était impossible. « Mais elle nous a dit que les consultations des spécialistes seraient maintenues à Gray, dans l'optique d'une aide aux hôpitaux de proximité, qu'elle juge nécessaire ».

L'histoire est donc écrite. Le rapprochement Gray-Vesoul se concrétisera, au 1^{er} janvier prochain, par une direction commune, sur laquelle va plancher Pascal Mathis, directeur de l'hôpital de Vesoul, logiquement en pole. « L'essentiel, pour nous, est le maintien de l'offre et du parcours du patient, qui pourra continuer à aller où il veut ».

appuie Claudy Chauvelot-Duban. Forte du maintien des urgences, l'intéressée, tout en faisant inscrire investissements (scanner, mammographie) et activité (radiologie), a renouvelé la demande d'ouverture de lits supplémentaires, pour donner de nouvelles latitudes à l'hôpital de Gray. Il respire à nouveau.

Maxime CHEVRIER